Le centenaire de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis.

Numéro d'inventaire : 1979.33866 Auteur(s) : Georges-Gustave Toudouze

Type de document : article

Éditeur : Le Monde Illustré (Paris)

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création: 1903

Description : 8 pages extraites du Monde illustré avec de nombreuses photos n&b

Mesures: hauteur: 380 mm; largeur: 290 mm

Mots-clés: Etablissements de recherche, académies, instituts, observatoires

Filière : aucune Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination: 7 pages

Mention d'illustration

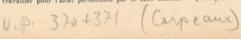
ill.

LE MONDE ILLUSTRE

365









371

chose vivante qui, comme toutes les choses vivantes,

évolue.

« Plus d'Académie! Des bourses de voyage! » clament ses adversaires qui se heurtent à uno défense trop intransigeante. Cette solution, née de l'exaspération de la lutte, serait détestable. Jamais une bourse de voyage ne remplacera ces quatre années de labeur sérieux à l'abri de la fièvre de notre vie, cette sécurité donnée, et le caractère nemade de la bourse de voyage sera toujours opposé à ce qui fait le prix inestimable du séjour à la Villa Médicis.

L'Académie de France à

Médicis.

L'Académie de France à Rome ne doit pas être supprimée, mais le règlement qui la régit et qui est trop archaïque, doit être remanié et modifié. Il ne devrait plus être qu'un cadredans lequel une surveilance générale laissenit aux goûts, aux idées, au tempérament natif de chaque pensionnaire l'initiative dans la liberté.



Pourquoi est-il interdit aux Pensionnaires d'élever des animaux? » (Cahier des charges)

Dès 1860, nous trouvons une preuve éclatante que le règlement vieilli ne cadrait plus avec les idées nouvelles. Carpeaux, pensionnaire, traité de révolté à propos de son Ugolin, entreprenait contre le règlement, le directeur M. Schnetz et alcommission de l'Institut, une lutte dont il sortait vainqueur au bout de trois années après bien des douleurs et des déboires.

Le jeune sculpteur, hanté par la vision tragique que le Dante avait eue dans la cité des éternelles douleurs, révait de rendre la mort lente des flis tués par la famine et le supplice atroce du père. Schnetz, malgré l'estime qu'il avait pour son talent, voulut obliger son pensionnaire à faire de l'Ugolin un Saint-grier de l'Ugolin un Saint-grier l'estime qu'il avait pour son talent, voulut obliger son pensionnaire à faire de l'Ugolin un Saint-grier la pension du récaleitrant; Carpeaux refusa; Schnetz parla de faire supprimer la pension du récaleitrant; Carpeaux passa outre. Son groupe terminé fit du bruit, dans Rome d'abord, à Paris ensuite: la Commission de l'Insti-



Charge d'Injalbert



Charge de Carpeaux par lui-même



Charge d'Albert Besnard

tut le refusa et conclut contre lui, s'opposant à ce que l'œuvre fut coulée en bronze. Ce qu'apprenant beaucoup de gens s'émurent; le maire de Valenciennes, ville natale de l'artiste, écrivit au ministre et il y eut même certain haut fonctionnaire de l'administration des Beaux-Arts qui émit l'avis de ne pas tenir compte du rapport défavorable. Finalement l'artiste et ses défenseurs triomphèrent et le bronze de l'Ugolis fut exposé au Salon de 1863, œuvre à jamais fameuse, dans laquelle Carpeaux a mis tant de son âme et de son cœur, et devant laquelle la postérité s'étonne des animadversions qu'elle a soulevées alors.

Cet épisode connu, mais qu'il faut toujours méditer, reste un triste spectacle qui aurait dû depuis longtemps donner la note exacte à tout le monde. Les règlements doivent toujours céder devant ce que Michelet appelait d'un terme magnifique: « les profondes religions de l'âme », et ce que Goncourt caractérisait de cette phrase si pleine de sens : « le caractère caché de tout chose qui se révêle à l'homme unique né pour le voir. »

La boutade fameuse que lança jadis, dans le Salon de la Villa lorsqu'il en était directeur, Ingres, dont les mots à l'emporte-pièce sont célèbres : « On ne doit lire ici que la Bible et Homère! », restera dans l'histoire de l'Académie de France, mais ne saurait réellement être une ligne de conduite. L'Art, pour vivre sa vraie vie, doit être de son temps, et si en réalité toujours on a besoin d'apprendre, si l'œuvre des maîtres du passé est un grand livre d'éducation, l'enseignement des professeurs et l'admiration des géants de l'Art doit être avant tou un stimulant et non pas une entrave à l'originalité. La tradition, pour l'appeler par son nom, nous montre à toutes les grandes époques de l'histoire de l'art, les artistes s'inspirant de la vie qui les entouvait : la vraie tradition est donc de les imiter dans cette recherche originale et vivante.

Certes, le « Prix de Rome » passe un contrat tacite avec l'Etat, mais il paraît illusoire sinon dangereux que le contrat d'il

Charge d'Albert Beshard

démie sont ceux qui demandent cette réforme et qui sont également opposés et à
l'immobilisme et à la suppression dont cette vénérable fondation est menacée par
les deux théories extrêmes. En réalité d'ailleurs, l'immobilisme aurait pour résultat
la destruction lente, mais assurée.

Or, il faut que l'Académie vive, il faut qu'elle soit éclatante, prospère, utile à
notre art national. Une réforte s'impose donc au nom des idées, des besoins, des
légitimes aspirations du grand mouvement artistique moderne qui, — la Centennale de 1900 l'a prouvé d'une manière inoubliable, — issu directement des plus
grands ancêtres du libre et souple art français d'autréfois, épris, comme lui, d'intiative et de force, travaille à prépa er l'éclosion vigoureuse de l'art français de
demain.

Assies membre de l'Esche Ergençais d'Athèmet.

Ancien membre de l'Ecole Française d'Athènes.



Coucher de soleil sur Saint-Pierre, vue prise du Campanile

366

LE MONDE ILLUSTRÉ



LA VILLA MÉDICIS. — Façade sur les Jardins

Pendant cent vingt-sept années fonctionna l'Académie Royale de France à Rome que supprima par décret la Convention Nationale faisant table rase des institutions de la monarchie bourbonnienne abattue et préparant le terrain pour la reconstitution prochaine d'une France nouvelle sortie de la Révolution. En 1795, le Directoire créait à nouveau l'Académie de France à Rome.



La Porte d'Entrée sur le Passegiata al Pincio

Les formes extérieures pouvaient varier: au fond l'idée génératrice était la même, et le principe directeur de l'institution ne changeait pas. Le signatire n'était plus Colbert, mais le Directoire; le chef d'école ne s'appelait plus Lebrun, mais David: en réalité, le système d'exploitation du capital artistique de la nation restait identique, et le règne de Napoléon allait encere accumture es caractères. Sous

Louis XIV, la création de l'Académie de France à Rome avait été un chapitre de la fondation des Académies, elle-même épisode de l'enrégimentation du travail intellectuel français. Sous le Directoire, le Consulat et l'Empire, la refonte de l'Académie de France à Rome n'était qu'un chapitre de l'organisation de l'Institut de France, lui-même épisode de cette nouvelle enrégimentation du travail intellectuel francais.

nouvelle enrégimentation du travail intellectuel fran-çais.

En 1795 comme en 1666 l'idée politique est donc la base, avouée ou occulte, sur laquelle repose l'insti-tution entière. Son règlement qui, sauf certaines modifications, date de cette époque, son histoire, son ouvre, sa vie officielle, en un mot tout cequi constitue sa psychologie, si l'on peut ainsi parler, découle iné-vitablement de cette idée primordiale qu'il ne faut jamais oublier. Mais d'abord avant de donner une

opinion sur l'Académie il faut la décrire et montrer ce qui est construit sur cette base.

De la première période de vie de l'Académie de France à Rome, je ne dirai rien ici, car aujourd'hui ce n'est point son centenaire que l'on fête, mais le centenaire de son installation en un palais célère, installation qui se trouve concorder à peu près, à quelques années de distance, avec sa réorganisation par le Directoire.

De 1666 à 1795, l'Académie avait été logée successivement au Palazzo Capranica, puis au Palazzo Mrncini, actuellement Palais de Nevers: c'est dans ces deux palais que se déroula durant la fin du xvn° siè-



Un coin des Jardins